

012	UTBM Service communication	L'Est- Républicain	07-03-2019
		Temps fort	Ecole ESPERA Sbarro - Salon Genève



AIRE URBAINE

GENÈVE 89^e Salon automobile international

Sbarro dans le ton avec son proto néo-rétro

« Plusieurs visiteurs ont reconnu l'ADN de Renner au premier regard », jubilent les élèves de l'école montbéliardaise qui forme aux techniques de l'automobile. « Ils ont tout de suite vu l'inspiration Porsche 904. »

On ne pouvait pas faire plus plaisir aux 24 élèves de l'école Sbarro. Sur leur stand au salon automobile de Genève, « plusieurs visiteurs ont reconnu l'ADN de notre prototype, au premier regard, avant même qu'on leur donne des explications », jubilent-ils. « Ils ont tout de suite vu l'inspiration Porsche 904. Cela montre qu'on a bien respecté les codes. »

Parmi eux, il y a Magnus Walker, un porchiste pur jus, créateur de mode et sujet de Sa Majesté au look babe cool. Latouche sur les avant-bras, visage lesté d'une barbe qui plonge vers le sol comme celle des ZZ Top, dreadlocks,

jeans déchirés. Une dégaine et une silhouette à part. Aujourd'hui, sa collection de Porsche est l'une des plus riches au monde avec... une quarantaine d'exemplaires.

Avec sa carrosserie et ses formes, Renner (c'est le nom du premier des deux protos de la promo 2018-2019) ne dépareille pas au milieu des stands de Pininfarina, Koenigsegg, Aston Martin, Bugatti et Porsche. « On cadre bien avec la tendance actuelle du néo-rétro », poursuivent les élèves qui ont bossé quarante heures non-stop, dans l'atelier de l'école Sbarro à Montbéliard, avant de charger leur bébé sur la remorque d'un camion pour l'expédier au Centre de congrès Palexpo, à Genève.

Renner sur le compte Instagram de Magnus Wagner pendant 24 heures

Sur place, les visites de la presse spécialisée s'enchaînent, par exemple avec un journaliste de la Porsche en France. Mais c'est sur les réseaux sociaux que Renner fait le buzz. Sur la page Facebook de l'école Sbarro, les critiques positives sont très largement majoritaires.

« C'est grâce aux réseaux sociaux, et au bouche-à-oreille, que l'on se fait connaître, davantage que par le Salon proprement dit », explique Yohann Guéguen, l'un des formateurs (carrosserie).

Magnus Walker a par exemple eu la très bonne idée de poster sur son compte Instagram (580 000 followers tout de même...) un cliché de Renner en Story, c'est-à-dire pendant vingt-quatre heures et avec une très forte visibilité. Publicité mondiale assurée ! Une magnifique occasion pour l'école de faire parler d'elle à l'autre bout de la Terre et d'aguiser l'appétit de nouveaux élèves.

Ceux de la promo 2018-2019 ont profité de leur présence dans la Mecque helvète de l'automobile pour distribuer ici et là leur carte de visite et tenter de séduire de potentiels employeurs. Pour un ancien élève, « j'ai déjà fait une lettre de recommandation pour Aston Martin », rappelle Noël Nascia, directeur de l'école Sbarro. « D'autres élèves travaillent aujourd'hui chez Ferrari ou dans des écuries WRC. »

Textes Alexandre BOLLENGIER

► Ouverture au public du 89^e salon automobile international de Genève (Centre de congrès Palexpo) du 7 au 17 mars 2019, du lundi au vendredi, de 10 h à 20 h, et le samedi et dimanche, de 9 h à 19 h. À partir du 12 mars, la halle 7 ouvrira ses portes à 9 h 30 en semaine, et à 8 h 30 le week-end. Tarifs : 16 CHF (dès 16 ans) ; 9 CHF (dès 6 ans) ► retraités) : 11 CHF (groupes avec 20 personnes minimum). Rabais de 50 % sur tous les billets vendus sur place dès 16 h.



Le look néo-rétro de Renner, un véhicule de course capable de rouler sur route, a tapé dans l'œil de bon nombre de visiteurs. Photo Alexandre MARCHI

« Ici, on peut parler bagnole sept jours sur sept »

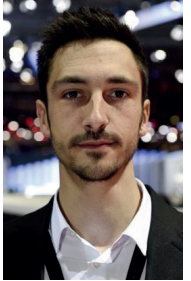
Certes, Hugo Minjarad, 28 ans, a « du plaisir pour la noblesse mécanique », mais c'est pour le design qu'il en pince. « Ce qui me plaît, c'est le travail des formes, la qualité visuelle, le produit fini. » Avant de poser ses valises à l'école Sbarro, Hugo Minjarad a pas mal bourlingué.

Originaire de Paris, il a vécu en Espagne de l'âge de 6 à 12 ans (il est trilingue français-espagnol-anglais). Puis il est parti vivre au Maroc où il a passé son Bac avant de revenir dans la capitale pour ses études supérieures. Il y a encore cinq ou six mois, il était amarré à Toulouse.

Son parcours, il le qualifie lui-même d'« atypique ». Après des études de langues, il a décroché une licence en psychologie, puis un BTS en marketing communication. « Je zieute l'école Sbarro depuis mon Bac », confie-t-il. « J'ai débuté un Master en psychologie, mais je pensais sans cesse à l'automobile. Toute mon attention, tous mes centres d'intérêt me ramenaient à ce qui me passionne depuis l'enfance. J'ai fini par franchir le pas. » L'école Sbarro, « c'est le plaisir de parler bagnole sept jours sur sept, la possibilité d'apprendre énormément de techniques, des professeurs exceptionnels et disponibles. Pour l'instant, c'est une satisfaction totale. »

Ouvrir un atelier pour créer des modèles uniques

Comme pour chaque promo, la dynamique de groupe est primordiale. « Il faut apprendre à se connaître. Il y a forcément des hauts et des bas, des personnalités différentes, mais chacun doit faire un effort sur lui-même, cela dans un seul but : fabriquer ensemble une voiture de qualité en un temps record. » La silhouette d'une voiture, c'est



une question de goût, « mais je crois qu'on peut tout être fier de ce qu'on a réussi avec le proto Renner. Dans mon cœur, il détrône presque la Ford GT 40 qui est pour moi une référence », lâche-t-il en confessant avoir aussi un faible pour l'AC Cobra, la Porsche 911 ou encore les belles Italiennes dont la Ferrari BB 512.

À l'issue de son passage à l'école Sbarro, Hugo Minjarad envisage de poursuivre ses études, pourquoi pas dans le graphisme/modélisation, ou bien de se spécialiser dans la fibre ou la soudure « qui ne sont pas une passion en soi, mais des aptitudes à acquérir pour ensuite faire absolument ce que l'on veut. » Son rêve ? « Ouvrir un atelier moto pour créer des modèles uniques. La grande série, ce n'est pas fait pour moi ». Son cursus universitaire va-t-il lui servir dans sa nouvelle vie professionnelle ? « Pas forcément dans la réalisation du produit, mais dans la gestion des équipes de création et dans la compréhension de la demande du client, c'est certain. »

7 élèves de la promo 2018-2019 sont franc-comtois. Elle compte aussi un Alsacien.

« Pour redonner du sens à ma vie professionnelle »

Pour Cédric Gilles, originaire de l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), il n'y a pas de perspective plus stimulante que celle de régler un carburateur à l'ancienne, à l'oreille et à l'odeur. « Avec la technologie de l'injection, cela ne se fait plus aujourd'hui », regrette-t-il. Actuellement en reconversion, cet ancien directeur commercial d'une entreprise américaine spécialisée dans le vélo - il a travaillé à Hambourg en Allemagne - a pour projet d'ouvrir un atelier de rénovation, pour les voitures et les motos anciennes, quelque part sur l'axe Lyon-Marseille. C'est le projet d'un couple, « un projet de vie ».

Ex-assistante de direction et ex-major domus dans le tourisme de luxe (l'hiver dans les chalets de montagne, l'été sur La Côte d'Azur), sa compagnie se forme en ce moment, auprès des Compagnons du Devoir à Lyon, dans le domaine de la sellerie. Dans

leur futur atelier, elle redonnera vie aux assises, lui s'occupera de la partie design/mécanique. C'est pour cela qu'il a intégré l'école. Espéra Sbarro de Montbéliard qui forme aux techniques de l'automobile. Le saint des saints à ses yeux.

« Le design, c'est la fonction ET le dessin »

Agé de 41 ans, Cédric Gilles a commencé ses études par une fac de sport. « À la base, je suis entraîneur de ski de fond ». À l'instar de sa compagnie, il a enchaîné les saisons entre mer et montagne. La quarantaine approchant au triple galop, il a voulu renouer avec ses amours de jeunesse : l'automobile. Un virus transmis par son père, membre de l'Automobile Club de Monaco, et un oncle. Son cœur balance-t-il plus du côté de la mécanique ou du design ? « À la base, c'était la mécanique

que j'ai découverte en amateur. Je suis un pur autodidacte ». Il embraie : « Le design, ce n'est pas seulement le dessin. C'est la fonction ET le dessin. C'est justement ce que l'on apprend ici, à l'école Sbarro. On part d'une feuille blanche et on crée une voiture de A à Z en une cinquantaine de jours. C'est juste fabuleux. »

Cédric Gilles ne regrette rien de son ancien emploi. « Passer des heures devant un écran dans un bureau, ça m'a plu un temps, ça a correspondu à une époque de ma vie. Plus aujourd'hui. Je veux redonner du sens à ma vie professionnelle, passer d'un métier basé sur les services, trop virtuel, à un métier manuel. Je ne veux plus exercer un travail où l'on peut se faire remplacer du jour au lendemain. Je veux pouvoir apporter une plus-value personnelle avec de la dextérité manuelle. » Sa façon de se sentir vraiment utile.



90A02 - V1



Pour concevoir leur proto, les élèves ont fabriqué une maquette en clay (argile) à l'échelle 1/4, puis une maquette en mousse à l'échelle 1 (avec une base en bois). Photo A.M.

25B03 - V1



Pour habiller les sièges de Renner, les élèves ont fait appel à un sellier du pays de Montbéliard. Photo A.M.

Rédaction
Belfort
03.84.21.07.32
lerredacbel@estrepubicain.fr
18 Faubourg de France, BP 409
90007 BELFORT

https://www.facebook.com/estrepubicainbelfort
hericourmontbéliard/

https://twitter.com/estrepubicain

ALERTE INFO
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ? contactez-nous
0 800 082 201 Service à la carte
du lundi au vendredi de 9h à 18h